

Les Affiches de Grenoble

Vendredi 27 novembre 1998

Lundi 23 novembre salle Olivier Messiaen

OUVERTURE DES 38e RUGISSANTS Un concert mémorable

Le concert inaugural de la 1ère édition du Festival des 388 Rugissants donné à la salle Olivier Messiaen lundi dernier a marqué indiscutablement un temps fort de la vie musicale grenobloise. Grâce à l'heureuse union entre le Quatuor à cordes de Vilnius, L'Orchestre de Chambre de Grenoble et la chorale A Cœur Joie, grâce au choix d'un programme original et grâce, enfin, à la direction débordante d'énergie de Marc Minkowski qui a obtenu de ses troupes un maximum d'expression musicale, le public a vécu tout au long de la soirée des œuvres sonores d'une rare qualité.

Il faut avouer cependant que malgré l'enthousiasme des artistes du quatuor à cordes de Vilnius, superbement animé par le premier violon, le 2^e Quatuor de Peteris Vasis ne nous a guère convaincus. D'un style assez disparate, l'œuvre souffre en effet d'une utilisation trop fréquente des mêmes procédés et d'un immobilisme tonal excessif. Plus élaboré, le Quatuor n° 2 d'Oswaldo Balakrishna est d'une écriture plus vivante, plus complexe, qui suscite l'intérêt, notamment dans le troisième mouvement où la tension des lignes mélodiques est interrompue à plusieurs reprises par un large accord parfait.

Le programme faisait la part belle à Arvo Part. A juste titre. En juillet 1997, une version impressionnante de « Fratres » pour violon et piano avait été donnée dans le cadre du Musée en musique par Gilles Apap et Eric Ferrand-Nkaoua. Cette œuvre incantatoire basée sur un long crescendo puis un long diminuendo utilise magistralement la technique répétitive. L'œuvre qui porte le même titre, présentée lundi dernier, participe du même esprit et suggère un long cortège de moines orthodoxes en prière, rythmé par une implacable percussion. Emotion garantie. Le Concerto pour clavecin et orchestre à cordes de Michael Nyman est d'un tout autre style. Né à Londres en 1944, l'auteur est surtout connu du grand public par ses musiques de films, notamment pour sa contribution à « La leçon de piano », de Jean-Jacques Camplon. Si la forme du concerto est très simple, on ne peut qu'admirer la richesse rythmique et harmonique du langage musical et l'ingéniosité du dialogue entre « le ferraillement grandiose du clavecin », électriquement amplifié, et les sonorités étincelantes de l'orchestre à cordes. **Américain de naissance, Jory Vinikour a fait preuve au clavecin d'une parfaite maîtrise et d'une époustouflante virtuosité, en particulier dans la cadence libre qui lui était dévolue.**

En deuxième partie du concert, retour à Arvo Part avec le collage sur Bach. Cette œuvre, qui associe le hautbois (Jean-Baptiste Manerol) au clavecin, au piano (Jory Vinikour) et aux cordes, s'appuie principalement sur le nom de Bach, traduit en musique selon la notation germanique ou anglo-saxonne par les notes si bémol, la, do, si diversement commentées par les cordes. Même si la technique de juxtaposition a souvent été utilisée par certains compositeurs contemporains, on ne peut qu'être séduit par la diversité et l'invention dont témoigne le compositeur tout au long de cette œuvre.

Pour couronner la soirée, le Te Deum d'Arvo Part, œuvre de vaste dimension, réunissait toutes les forces en présence: la chorale A Cœur Joie, plus trois sopranes, deux haute contre (ou contre ténors), trois ténors et trois basses. Cette œuvre de longue haleine merveilleusement interprétée sous la direction inspirée de Marc Minkowski, obtint la totale adhésion du public, qui fit une chaleureuse ovation à tous les interprètes.

André LODEON.